

# Lettre de Voltaire à D'Alembert, 22 février 1768

Expéditeur(s) : Voltaire

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 22 février 1768, 1768-02-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/606>

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai balancé longtemps, mon cher philosophe...

RésuméLa Harpe a diffusé la Guerre civile de Genève contre sa volonté. Il lui garde son amitié, mais il faut le « gronder paternellement ». P.-S. Il cherche ce que D'Al. lui demande.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.08

Identifiant1410

NumPappas834

## Présentation

Sous-titre834

Date1768-02-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).  
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné  
Publication de la lettreBest. D14770. Pléiade IX, p. 327-328  
Lieu d'expéditionFerney  
DestinataireD'Alembert  
Lieu de destinationParis  
Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais  
Source de la main de Wagnière, « à Ferney », P.-S., 2 p.  
Localisation du documentOxford VF. Copie VF BK

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné  
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

February 1768

LETTER D14769

## D14769. Albrecht Friedrich von Erlach to Voltaire

Monsieur,

J'ay receus Mercredi dernier 17 du Courant, à la fois les deux lettres dont vous m'avés honoré le 13 et le 16. La première, Come vous me L'observés à Effectivement Croisé Celle, que j'ay eus L'honneur de vous Ecrire le mesme jour. Vous verrés Mon Cher Seigneur par la cy jointe Gasette, que j'ay remplis vos bien Justes Désirs, et que les miens, ne L'ont pas Estez (malgré mes ordres données) par L'Emplacement de la première Révoquation, que je ne pouvois presvoir et que j'ay très sensuré, au Moiment mesme que j'eu veu la Gasette. Soyés assuré Monsieur que rien de pareil ne paroistra plus. Mes ordres pour une fois et toutes sont au point, que le Nouveaux Gasettier bien sûrement ne hasardera plus rien dan ce Goût. C'est un nomé de Lorme cy devant Chanoine à Vienne En Dauphiné celon moy très movais Et miserable sujet que Mess. Ficher onts tirées de Geneve. Rien de bon nous en vient icy. Par là mesme il est très fort au dessous de vous de recevoir des excuses d'un pareil Personage, Le Papier Public pare à tout.

Je vous rends mille grâces des soings que vous vous donés Monsieur pour me procurer un Exemplaire dées Annales de L'Empire car je ne sçais où le trouver. Je me feray un vray plaisir de les recevoir et Ce que vous aurés et trouverés de nouveau de tems à autres et une veray feste de vous Convincre de la Consideration très distingué avec la quelle J'ay L'honneur d'estre Monsieur.

Vostre très humble et très obéissant serviteur

L'avoysé Comte d'Erlach

Berne le 21 fév. 1768

M. NOGUETTE 1, 61, (Bn. Fr. 1400, f. 350-  
1)

• 1410

2334

## D14770. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

22<sup>e</sup> février 1768, à Ferney

J'ai balancé longtemps, mon cher philosophe, si je vous écrirais touchant, m' Delaharpe, et je crois enfin qu'il faut que je vous écrive parce que vous l'aimez, et que je l'aime.

Il vous a donné le second le chant de la guerre de Genève, et il l'a donné à d'autres. Il n'en devait pas disposer; je ne le lui avais point confié, il n'était point achevé; je ne l'avais donné à personne; je l'avais refusé à des princes;

124

February 1768

j'avais mille raisons pour qu'il ne parut point. Il était enfermé dans un portefeuille sur une table dans ma bibliothèque, et m<sup>r</sup> De Laharpe était parfaitement informé que je ne voulais pas qu'il parut.

Lorsqu'à son retour à Ferney j'apris que ce manuscrit était public, il dit qu'il ne l'avait répandu que parce qu'il y en avait dans Paris des copies trop courantes. Il m'a même assuré qu'il ne vous l'avait donné qu'attendu que la copie que vous aviez depuis longtemps était très infidèle. Quelques jours après il m'a dit qu'il tenait ce manuscrit, *d'un jeune homme nommé Antoine, son voisin, sculpteur, demeurant dans la rue hautefeuille*.

Enfin, pendant les trois mois de son séjour à Paris, quoi qu'il me mandât toutes les nouvelles de la littérature, il ne m'avait jamais écrit celle là qui était pour moi très intéressante. Il m'envoyait son Epigramme contre Dorat et celle contre Piron qui couraient sous mon nom, mais pas un mot de la guerre de Genève.

Je lui pardonne de tout mon cœur cette petite légèreté dont il ne pouvait sentir comme moi les conséquences. L'amitié ne doit point être difficile et sévère. Je lui ai rendu et je lui rendrai tous les services qui seront en mon pouvoir. Je suis même occupé actuellement du soin de lui assurer une petite fortune, et j'espère y réussir dans quelques mois, comme j'ai réussi à lui obtenir une pension de M<sup>r</sup> Le Duc De Choiseul.

Je vous prie de le gronder paternellement. Il faut qu'il soit de l'académie française, et pour y parvenir il est nécessaire qu'il n'ait ni avec M<sup>r</sup> Dorat, ni avec personne, des démêlés qui pourraient lui faire tort. Il a plus besoin de continuer à faire de bons ouvrages que d'avoir des querelles qui obtiennent toute considération. Les loix de la société sont austères, qu'il se garde bien de semer l'épine le chemin de sa fortune. Parlez lui, mon cher ami, comme vous savez parler, et aimez moi. Tout ceci demeurera entre vous et lui. Vous pouvez lui montrer ma Lettre.

PS. Je chéris tout ce que vous demandez. Vous ne sauriez croire combien ces bagatelles sont rares.

MANUSCRIPTS 1. o (Th.D.N.B.) 2. BK TEXTUAL NOTES  
(Th.D.N.B.)—MS<sup>1</sup> Guillaume Guizot

Notwithstanding MS<sup>1</sup> this letter was not published.

*D14771. Voltaire to Etienne Noël Damilaville*

22 février 1768

Mon cher ami, il est très certain que Laharpe m'a fait une infidélité dont suites peuvent être fort désagréables. Son épigramme contre Dorat et celle contre Piron qu'il a fait ou laissé courir sous mon nom ne sont pas non plus